la femme l'enfant le foyer

La mode

par Martine RÉNIER
Rédactrice en Chef de la Mode de FEMINA

Souliers de campagne

Un séjour à la campagne est délicieux, à la condition d'être vêtue comme il sied, et si nous avons abandonné les coquetteries de la ville pour de plus rustiques fantaisies. Est-il rien de plus désagréable, par exemple, que de marcher dans les terres labourées ou même dans un sentier raviné avec ces talons Louis XV, que nous portons moins hauts que jadis, mais qui suffisent pourtant à certaines heures a nous assombrir l'existence.

Le soulier de campagne doit avoir un talon très plat, une forme confortable. Pour les beaux jours, vous aimerez la toile blanche maintenue par un bout et des bandes de cuir jaune ou de daim blanc. Plus élégant encore sera le mélange de daim blanc et de cuir rouge, mais comme il est très coûteux, nous le réservons à l'époque des élégances sur la plage en renom.

Les souliers en lanières sont très agréables à porter... a la condition qu'aucun gravier ne vienne s'y glisser. Pour obvier à ce désagrément, on fait en ce moment des souliers tressés, maintenus plus solidement par des bandes de cuir. Je vous conseille de les adopter et surtout de vous méfier ici encore du talon trop haut, car le pied peu maintenu tourne facilement.

Pour les très beaux jours, les souliers de paille et de raphia sont d'une grande élégance. Les très grands bottiers de la capitale en font d'adorables pantoufles en paille tressée de deux tons, bordées de cuir assorti. Ce sont de luxueuses, de très dispendieuses fantaisies que peuvent seules se permettre les femmes ayant une armoire déjà pleine des plus pratiques nouveautés.

Et puisque je parle de choses pratiques, je veux mentionner pour les jours pluvieux ou pour la chasse la faveur du soulier norvégien. Rien n'est plus résistant que cette chaussure marron dont la bande d'empeigne fait le tour et qui supporte sans se déformer les longues marches dans les champs humides. Il est, de plus, tout à fait à la mode et cette raison nous le fait paraître plus utile encore, ne croyez-vous pas ?

Martine Rénier

Notre Patron

Modèle N° 291. — Deux interprétations différentes de gilet, l'un formant un petit boléro droit sans manches remontant légèrement sur le blousé du corsage. Il peut se faire en velours ou en soierie. L'autre, formant gilet croisé, se ferme au côté par une double rangée de boutons. Il peut se faire en velours ou en lainage fantaisie.

Métrage : Gilet boléro, 1 m. 25 en 70 ;
— Gilet croisé, 1 m. 40 en 80.

Prix de la pochette contenant les deux patrons : **2 francs.**

Adresser les commandes au Service des Patrons du «Réveil du Nord», 186, rue de Paris, Lille

L'AMIDON DE RIZ
ne se vend pas en vrac
Exigez sur les paquets et boîtes
l'étiquette d'origine

Nos enfants à la campagne

GENTILLE ROBE en toile de soie rose pâle, garnie de bleu marine

COSTUME de flanelle blanche, ceinture de daim rouge

Les chapeaux des petites filles

Pour escorter le vêtement tailleur, la coiffure préférée est d'ordinaire un charmant bonnichon reprenant le tissu léger du manteau, avec un bandeau, découpé d'une pointe en avant, comme un diadème.

⁂

Les pailles naturelles, élues entre toutes, accompagnent surtout la tenue habillée.

Avec un manteau de kashadrap jaune, de coupe cloche et travaillé de piqûres entrecroisées en losanges, la capeline retroussée en arrière est cravatée et ourlée d'un biais de lainage, pareillement repiqué, le tout formant un ensemble d'un chic extrême.

⁂

La même coiffure est reprise avec la robe élégante.

Cette petite toilette de taffetas écossais, aux menus carreaux cyclamen et blancs, s'accompagne ainsi d'une jolie forme relevée sur la nique, dont la passe est incrustée de taffetas semblable, en une jolie ligne aux festons arqués.

NELLY.

petit courrier

J'AI LE CŒUR BRISE. — Appliquez le soir, avant de vous coucher, la lotion suivante : alun, 12 gr.; eau de roses, 600 gr.

NINI. — Vous pouvez dire à votre marraine que la voilette peut très bien se porter étant en deuil.

BEAINZ-TAN-BAT.— Lorsque l'anisette reste trouble, la cause est de n'avoir pas employé un alcool assez fort. Vous y remédiez en y ajoutant de l'alcool à haut degré et agitez.

Mme de CH. — Des tentures et des rideaux de cretonne vive à grosses fleurs feraient très bien avec ces vieux meubles rustiques.

Toute bonne ménagère doit avoir la « RUBIGINE TIREL », seul produit enlevant les taches de rouille sans brûler le linge. Epiciers, droguistes, bazars. Sachets 0.40 ; boîtes. 1.25. 2 et 4 fr. Dépôt : 27, rue Raffet, Paris.

LOUISON.— Vous pouvez parfaitement mettre la table de salle à manger dans un coin de la pièce, et dans l'autre vous pouvez disposer le coin en bureau. C'est très joli et cela se fait beaucoup.

Nicole DARSY.

La VÉRITÉ pour la FEMME...

est qu'elle doit apprendre à conserver sa jeunesse ; c'est sa plus légitime ambition que de vouloir être belle et rester jeune, grâce à l'éclat persistant d'une peau fraîche, d'un épiderme de fleur...

Ainsi s'exprime la célèbre experte dans la science de la beauté HELENA RUBINSTEIN, qui, après vingt-cinq années d'études et d'expériences, a réussi à rendre à toute femme le charme de la jeunesse, en soignant chacune selon la nature de sa peau par les incomparables produits et les traitements de beauté VALAZE.

CLINIQUE DE BEAUTÉ
Helena Rubinstein
PARIS, 52, Fg. ST-HONORÉ

Remplissez ce questionnaire et envoyez-le par la poste à :
Mme HELENA RUBINSTEIN, 52, Faubourg-Saint-Honoré, Paris.
Prière de m'envoyer, sans aucun engagement de ma part, des instructions complètes pour les soins quotidiens de ma peau, ainsi que votre brochure « Trois pas vers la beauté.» N
Marquez d'un trait votre cas particulier.

( ) normale.	( ) Pattes d'oie.	( ) Hâle, taches de rousseur.	( ) Pores élargis.
( ) — sèche.	( ) Yeux bouffis.	( ) Pean rugueuse.	( ) Boutons, acné.
( ) — grasse.	( ) Muscles relâchés.	( ) Teint jauni.	( ) Creux.
( ) Rides.	( ) Double menton.	( ) Points noirs	( ) Mains sèches, rouges.

Nom .....
Adresse .....
Ville .....
Département .....

LA VALEUR ALIMENTAIRE DU CHOCOLAT

Nous empruntons à un organe médical l'opinion suivante sur le chocolat, qui émane du Dr Vachet, un des spécialistes les plus distingués en matière d'alimentation et d'hygiène.

« Loin de mériter la mauvaise réputation que quelques thérapeutes ont tenté de lui faire, dit ce substance le Dr Vachet, le chocolat doit être considéré comme un excellent aliment que sa valeur énergétique et ses propriétés stimulantes et toniques mettent au premier rang des aliments de soutien. Je dirai même qu'il constitue un moyen thérapeutique puissant que le médecin ne doit pas négliger.

A son origine, le chocolat servait principalement à faire les bonbons du Jour de l'An. Depuis lors, les Français se sont avisés qu'il constituait non seulement une friandise annuelle, mais aussi un aliment de choix en raison de sa valeur énergétique et nutritive.

La consommation augmenta, on le sait, dans des proportions énormes durant la guerre. Combien d'entre nous ont vécu pendant des mois au front en se nourrissant presque uniquement de chocolat ? Ils puisaient dans cet aliment justement appelé de soutien, les forces nécessaires à leur organisme surmené.

Aujourd'hui, notre consommation reste inférieure à celle des peuples anglo-saxons, qui n'ont cependant connu le chocolat qu'après nous. Pourquoi ? Nous examinerons un autre jour les raisons pour lesquelles les pays anglo-saxons sont devenus de grands consommateurs de chocolat et quelle est la valeur nutritive de cet aliment. »

—1—

variétés

Ce qu'apprend la poupée

La petite fille dépense autour de sa poupée une activité merveilleuse. Elle accomplit en se jouant, en un tout petit peu plus réduits, les actes et le rôle de sa future vie féminine. Tout ce qui serait aride, rébarbatif, ennuyeux en tant que travail imposé, la poupée peut l'apprendre... science animée de plaisir, colorée d'imagination, variée au gré de la libre fantaisie.

Toute poupée qui se respecte doit avoir son ménage : petit lit, petites chaises, petites armoires, minuscule cuisine, sa malle et son trousseau s'il vous plaît... mais chacun sait cela. Comment ce jeu banal va-t-il avoir des répercussions aussi profondes ? Mais en développant tout simplement l'esprit d'organisation, en amenant à l'ordre et sans qu'il y paraisse, la petite nature indépendante, difficilement pliée à nos règles austères et incompréhensibles de grandes personnes.

C'est jouer, certes, que de répéter ce qu'on voit faire à « maman », mais c'est le faire. On balaie, on époussette, on range les menus vêtements, et chaque jour, et même plusieurs fois par jour, il faut replacer en bon ordre les joujoux dérangés, tout comme plus tard, dans la vie sérieuse, chaque jour redemandera les mêmes gestes, beaucoup moins ennuyeux s'ils sont empreints de cet esprit d'acceptation qui ne s'apprend pas en une fois.

« Ce soir, maman, je vais faire le dîner de ma poupée »... Ne maugréez pas, « maman ». Laissez placer sur le ronronnant fourneau de la cuisine le pot-au-feu nain du ménage de dame poupée. Mais que faut-il y mettre ?... Principes élémentaires qu'on acquiert en riant, légumes qu'on épluche avec délices, fruits qu'on cueille dans le domaine enchanté du jardin, menus actes parés de poésie domestique !...

« Sais-tu qu'elle a fait un délicieux potage à sa poupée » ? dira ce soir « maman » à « papa »... — « Oh ! papa, demain je t'en ferai goûter ! »... Et il n'y a qu'un pas pour que la petite fille ne mette son orgueil à vouloir aider à la préparation des repas familiaux. C'est si amusant ! Que de jeunes filles ont borné ainsi, à ces jeux enfantins, toute leur éducation ménagère ! Les études les ont accaparées ; elles se sont mariées au sortir du collège ou du lycée. « Mais je n'aurais jamais su faire un potage à mon mari si je n'en avais fait autrefois à ma poupée » avouent plus d'une de ces inexpérimentées.

On apprend de même à laver, à repasser ; on apprend surtout le plaisir et l'art de coudre, de « chiffonner » des rubans, du velours ou de la soie. Qu'il est riche de science, ce spirituel trousseau !

L'ourlet, la boutonnière, l'éternelle pièce à quatre coins apparaîtront toujours rébarbatifs à un petit esprit passionné de logique, si on ne lui en montre les applications immédiates. Redoutables heures de couture à l'école, que l'on interrompt toujours de stations au lavabo pour aller laver des mains moites ou soi-disant telles... toutes les petites filles vous ont connues et vous connaîtront encore ! Mais coudre une robe de poupée !... On n'a pas alors assez d'heures de loisir. L'ourlet — il en faut bien un, n'est-ce pas ? — n'est pas le même dans la soie rose comme les roses de mai ou bleue comme le bleu des myosotis, que dans un calicot rude. La boutonnière a ici une bride qui se fait d'elle-même, et le bouton qu'on lui adjoint lui découvre des charmes insoupçonnés, un bouton qui lui et qui accroche, ô miracle ! Le rôle jusqu'alors inconnu de la boutonnière et de son habituel complément se révèle : être une fermeture.

La robe et le chapeau sont peut-être plus ou moins réussis. Qu'importe ? Il s'agit de ne pas décourager la débutante. Admirons, l'adresse viendra plus tard. Il n'est pas jusqu'au choix des couleurs, jusqu'au détail de la garniture qui n'arrivent à former ce goût subtil des chiffons et de la parure, cette sorte d'esprit et d'art qui n'est pas un des moindres charmes de la femme future que représente une petite fille.

DAISY.

BAUDRY 15, Rue de Béthune, LILLE
Aug. DEWAS, successeur
Tous les Tissus — Toutes les Nouveautés

LA JOURNÉE SPORTIVE

CYCLISME

Le XXIe Tour de France

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

A minuit, les 103 rescapés du Tour partirent d'Hendaye escortés par les cris d'une foule en liesse. C'était la première étape avec départ en ligne, aussi fut-elle mise à profit par les concurrents, qui couvrirent les 70 premiers kilomètres « au ralenti ». Ce gredin d'Armentiérois qui a nom Camille Van de Casteele mit fin par un coup d'audace à la somnolence que goûtaient tous nos gens en promenade. A peine vit-il les premières côtes, que profitant de la nuit, il s'éclipsa, entreprise bien téméraire à plus de 200 kilomètres du but et avec de pareilles difficultés à surmonter. Vous verrez cependant plus loin que Camille a bien failli réussir.

Un homme qui l'a vu filer a pris sa roue, c'est François Henri, un régional de Reims, mais la compagnie étant trop relevée pour lui, il se désistera après une trentaine de kilomètres.

Lorsqu'on s'aperçoit de la fuite de l'Armentiérois, c'est dans la troupe un branle-bas général, les groupés s'accrochent à leur guidon et commencent la poursuite, sans trop de conviction d'abord. Jean Bidot lâche pied le premier, Leducq après lui, mais par contre Mertens se détache du peloton et dans un splendide effort parvient à rejoindre Van de Casteele.

A Mauléon, les leaders ont 20' d'avance sur le gros de la troupe où Leducq a repris place. Les grands cols sont proches et Van de Casteele voulant toujours augmenter son avance avant de les aborder, Meertens doit le laisser partir. A 200 kilomètres du but, le fuyard a 30' sur ses poursuivants qui commencent à se démener sérieusement et à s'égrener. Frantz emmène un premier peloton composé de Leducq, A. Magne, Opperman et Deuacle ; Fontan suit à 4' avec les deux Bidot, Osborne, Delannoy et Collé ; 2' après vient Gordens.

A ce moment, nous abordons le col d'Aubisque. Van de Casteele l'a franchi le premier, mais derrière lui les autres activent, à tel point qu'à Argelès il n'a plus que 22' sur son suivant, qui est Delannoy, lequel a réussi à « semer » ses voisins.

Van de Casteele et Delannoy luttent isolément, mais derrière eux Frantz et Fontan roulent de concert, l'un entraînant l'autre, et dans le Tourmalet, à la grandiose renommée, le coureur pyrénéen commence à se dévoiler. Delannoy est d'abord absorbé, puis dépassé, et nos deux gaillards continuent à se rapprocher de l'Armentiérois. A Barèges, leur retard ne sera plus que de 16'. Le Tourmalet continue à dérouler ses interminables lacets dont la pente va jusqu'à 18 %, le fuyard n'est plus bien loin, mais décidément, Fontan est à son aise dans ces montagnes, et Frantz, qui vient de tomber, sans aucun mal, le reconnaît à ses dépens, car il doit le laisser partir, la rage au cœur. Comme un virtuose, en véritable acrobate, Fontan s'en va à une allure folle dans la descente vertigineuse, insouciant du danger que constituent à chaque pas des virages audacieux.

A Bagnères-de-Bigorre, Van de Casteele vient à peine de passer que les acclamations retentissent en l'honneur de Fontan. Cela redouble l'ardeur du Basque, bientôt il arrive à la hauteur de l'enfant d'Armentières, et c'est fini, la course est jouée. Sous les cris, les applaudissements des Méridionaux en délire. — et je vous assure que quand un Méridional s'enthousiasme, ce n'est pas pour rire, — Fontan s'en va seul vers l'arrivée. Van de Casteele lutte encore. Frantz, qui revient terriblement, veut aussi sa part de la victoire, il passe en deuxième position, mais ne réussira plus à remonter Fontan, qui, ayant 7' d'avance à Montréjeau, gardera un net avantage jusqu'à Luchon, roulant à une moyenne de 30 kilomètres dans l'heure.

Les arrivées se poursuivent alors que j'écris ces lignes, et pendant des heures encore, nos petits gars, partis depuis minuit, auront droit de signer au contrôle après avoir accompli la plus rude des étapes. Songez que certains sont restés plus de 20 heures à peiner sans une minute de repos !

Demain, vantant leurs peines, nous glorifierons leur courage, car cette étape peut compter parmi les plus fameuses du Tour les plus pénibles, les plus meurtrières aussi, et toutes ces considérations ne font que mieux rehausser le mérite des trois héros du jour : Fontan, Frantz, et ce merveilleux athlète qu'est le Nordiste Van de Casteele.

Jean DESMARET

LE CLASSEMENIT DE LA 9e ÉTAPE

Voici le classement de la 9e étape : Hendaye-Luchon, 387 km. : 1. Fontan en 16 h. 13 ; 2. Frantz en 16 h. 20'34" ; 3. Van de Casteele en 16 h. 26'34" ; 4. Meertens en 16 h. 45'11" ; 5. Delannoy en 16 h. 49'45" ; 6. Huot en 16 h. 59'36" ; 7. Dewaele en 17 h. 0'20" ; 8. Pierre Magne en 17 h. 01'33" ; 9. Leducq en 17 h. 06'47" ; 10. Antonin Magne 17 h. 09'30" ; 11. Jean Bidot ; 12. Marcel Bidot ; 13. Martinetto même temps ; 14. Cardona en 17 h. 14'48" ; 15. Moineau en 17 h. 27'27" ; 16. Mouveroux ; 17. Opperman ; 18. Vervaecke ; 19. Collé, tous même temps ; 20. Leroy en 17 h. 26'19" ; 21. Autaa en 17 h. 54'44" ; 22. Filliat en 17 h. 55'18" ; 23. Colleu, même temps ; 24. Rebry en 18 h. 06'16" ; 25. Mauclair ; 26. Geldhof ; 27. Plautin ; 28. Calmette, même temps.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL

A la suite de la 9e étape disputée, voici quel est le classement général : 1. Nicolas Frantz en 69 h. 47'45" ; 2. Dewaele en 70 h. 28'50" ; 3. Meertens en 70 h. 36'57" ; 4. Leducq en 70 h. 48'44".

AUJOURD'HUI 27 JUIN
Journée de repos à Luchon

Une nouvelle victoire de Mlle Odile Van Eeckout, brillants succès des cycles Ryssel

A l'occasion de la Kermesse, les Dunkerquois avaient l'avantage de trouver au programme de cette seconde journée de festivités, des épreuves sportives de tout premier choix. Outre diverses courses pédestres, le Comité organisateur avait songé aux championnes qui contribuèrent à notre énorme succès de dimanche dernier et c'est ainsi que la population de la grande cité maritime eut le plaisir d'applaudir aux exploits des virtuoses féminins. Ce fut l'occasion pour Mlle Van Eeckout, sur **cycle RYSSEL,** de récidiver et de confirmer son titre de championne de France qu'elle a si bien enlevée dans la course prologue de notre Ve Critérium (Amateurs).

Voici les résultats de cette compétition qui s'est disputée devant une foule considérable sur la célèbre place Jean Bart :

1re série. — 1. O. Van Eeckout ; 2. Jeanne Trentenaere.
2e série. — Simone Adyns ; 2. Billon.
3e série. — Jeanne Dambrine ; 2. Louise Lœf
Finale. — 1. O. Van Eeckout, sur cycle RYSSE
2 Jeanne Dambrine, sur cycle LA NORDISTE
3. Simone Adyns, sur cycle RYSSEL ; 4. Lou. Lœf, sur cycle RYSSEL ; 5. Jeanne Trentenaere; 6 Demeulenaer, sur cycle KNOCKAERT.

Rémy Decroix de Comines, gagne le prix de la ville de Dunkerque

Pour le Grand Prix de la Ville de Dunkerque disputé hier sur le parcours du championnat du Nord des 100 kilomètres, toutes les fines pédales régionales étaient descendues sur le littoral.

Bien que le temps ne fut pas propice pour les coureurs en raison du vent violent qui soufflait de face, nos « as » rendirent l'épreuve très animée. Par deux fois Decroix et Radenne se sauvèrent mais en pure perte, s'étant trompés de parcours. Cette farce désagréable et qui ne devrait surtout pas se produire, venait aussi par la suite et à trois reprises différentes annihiler des efforts du même genre de Robitaille Norbert, Pollet Deconynck et Decroix. Finalement nos « zèbres » se classèrent de la façon suivante à l'arrivée.

1er R. Decroix du P.V. Cominois ; 2. Radenne ; 3 Deconynck sur cycle GENICOT ; 4. Gryson ; 5. Loridan ; 6. Sœns ; 7. Pollet ; 8. Robitaille Norbert, etc.

LA RÉUNION DU VÉLODROME DE SALLAUMINES

Les courses disputées hier au Vélodrome ont remportés un bon succès et tous les coureurs sont à féliciter. Pecqueux, d'Amiens, fut excellent et a établi le record du kilomètre à Sallaumines dans le temps merveilleux de 1 minute 11 secondes 2/5 ; ce temps bat celui établi par le fameux Blanchonnet qui ne réussit que 1 minute 12 secondes.

Voici les résultats techniques : Match-Omnium en 3 manches :

1re manche, vitesse. — 1re série : 1. Boucher, 1 point ; 2. Desjardins, 2 p. ; 3. Perrain, 3 p. — 2e série : 1. Lengagne, 1 point ; 2. Pacqueux, 2 p. ; 3. Demoor, 3 p.

Classement : Boucher-Lengagne, 2 points ; Pecqueux-Desjardins, 4 p. ; Perrain-Demoor, 6 p.

2e manche. — 1 kilomètre contre la montre : 1. Pecqueux, 1 m. 11" 2/5 ; 2. Lengagne, 1'16" ; 3 Boucher, 1'18" ; 4. Desjardins, 1'21" 2/5 ; 6. Demoor, 1'22" ; 6. Perrain 1'26".

Classement : Pecqueux-Desjardins, 2 points ; Boucher-Lengagne 4 points ; Perrain-Demoor, 6 p.

3e manche. — Poursuite : 1. Boucher-Lengagne, 2 points ; 2. Pecqueux-Desjardins, 4 p. ; 3. Perrain-Demoor, 6 points.

Classement général : 1. Boucher-Lengagne 8 p. ; 2 Pecqueux-Desjardins, 10 p. ; 3. Perrain-Demoor, 18 points.

Course par élimination : 1. Hentzler ; 2. Capon 3 Létoffé ; 4. Delx, etc.

Course par points : 1. Létoffé, du Gros Caillou Sportif de Paris ; 2. Capon ; 3. Bayard et Hentzler, etc.

Américaine 50 kilomètres : 1. Pecqueux-Desjardins ; 2. Boucher-Lengagne ; 3. Capon-Hantzler, etc.

Bonne course de Boucher qui tenta plusieurs fois l'échappade et anima ainsi l'épreuve. Bayard-Delvallez furent également excellents.

La prochaine réunion est fixée au 8 juillet avec un programme de gala et la participation de plusieurs vedettes. Sportmen retenez cette date.

BELLE VICTOIRE DE DELOBELLE-VERHIEST, sur Cycle VERBEKEN Boyaux LAROCHE-POUCHOIS, dans le Grand Prix du Mont-de-l'Enclus

(100 km. à l'Américaine)

C'est devant une foule considérable évaluée à 6.000 personnes que s'est déroulée, Dimanche 24 Juin, au Vélodrome de Ruyen Mont de l'Enclus, le Grand Prix de l'Enclus (100 km. à l'Américaine). C'est grâce au beau programme et à la participation des vedettes de ce genre de course que les organisateurs connurent le grand succès.

2 superbes coupe en argent vermeil furent offertes aux vainqueurs Verrhiest-Dolobelle, qui furent portés en triomphe.

1er Delobelle-Verrhiest, 13 points, sur Cycle VERBEKEN, boyaux Laroche-Pouchoix ; 2° Verbraeleen frères; 3° Vermesch-Djack; 4° Boone-Boomé; 5° Anrys-Lenaerth; 6° Vandenberghe-Mrel, etc.

VICTOIRE DE WINSINGUES SUR CYCLE LEMAHIEU

A CARVIN

A l'occasion des festivités, une belle épreuve s'est disputée à Carvin. Elle réunit 40 partants, parmi lesquels les meilleures pédales de la région et se disputa sur 100 km., en passant par Carvin, Camphin, Carvin, Camphin, Lens, trajet à couvrir trois fois.

Au second tour, Winsingues et Pinckett, les cracks des cycles LEMAHIEU se sauvent en compagnie de Sagaert. Ils franchiront ensemble la ligne d'arrivée dans l'ordre suivant : 1° Winsingues, sur Cycles LEMAHIEU; 2° Pinckette sur Cycle LEMAHIEU; 3° Sagaert; 4° Verschatre, à 10 minutes; 5° Van Ieschem, etc.

BECKAERT sur Cycle DENEVE SPÉCIAL gagne le grand Prix du Comité des Fêtes de Mont-à-Camp

A l'occasion des festivités du quartier de Mont-à-Camp, le Comité des fêtes, avec le concours du Cyclo-Club de Canteleu-Lomme, a mis sur pied une épreuve qui obtint un gros succès.

50 coureurs s'alignent pour le départ et durant les 5 tours du circuit, la lutte fut très ardente. L'arrivée fut jugée face au siège du Cyclo-Club de Canteleu-Lomme, elle mit aux prises un groupe de 13 coureurs. Le classement s'établit comme suit :

1° Beckaert sur Cycle DENEVE SPECIAL, en 1 h. 55; 2° André Vanderdonckt, sur Cycle Scripta; 3° Pollet, sur Cycle RYSSEL; 4° Hiergens, sur Cycle DULEIOR; 5° Tuytens, sur Cycle DULEIOR; 6° Delcourt, sur Cycle DULEIOR; 7° ex-æquo: Notteau, sur Cycle GENICOT boyaux Groche-Pouchois; Demey, sur Cycle DULEIOR, Cramette, 1er des débutants, sur Cycle WALTOR; Vanisberghe, 2° des débutants, sur Cycle DULEIOR; Moulard, 3° des débutants, sur Cycle DULEIOR; Deleruelle, sur Cycle ANTROP; Facon, sur Cycle WALTOR, etc. etc.

LE GRAND PRIX H PORCQ EST REMIS A UNE DATE ULTÉRIEURE

Le 8 juillet, deux épreuves sont inscrites au calendrier : le Grand Prix H. Porcq et le Grand Prix Brampton. A la suite d'un accord, les dirigeants du Cyclo Club St-Maurice ont remis leur course et ont demandé une nouvelle date à la Commission des Courses.

UNE RÉUNION AU VÉLODROME DE PÉRENCHIES, LE 1er JUILLET

L'Union Sprtive des Etablissements Agache convie les sportsmen de la région à assister au gala cycliste qui sera organsie le 1er Juillet, au Vélodrome de Pérechies.

Un joli programme est mis sur pied.

Un match France-Belgique sera à l'affiche et promet de remporter un gros succès.

Parmi les engagés, nous trouvons : Julien Perrain, trop connu pour que nous insistions sur son palmarès; Boucher et Legagne, titulaires de 4 championnats du Pas-de-Calais et vainqueurs de plus de 20 courses sur piste; Alexandre Julien, ex-champion de France militaire et vainqueur de plusieurs américaines; Alexandre Marcel, vainqueur de nombreuses courses et de plusieurs américaines; Woet, vainqueur de plusieurs américaines et grand animateur de courses sur piste; Vanuisegem, spécialiste de courses américaines; Omeye, 2e des six jours de Gand, 3e des six jours de Bruxelles.

Le sport cycliste tant en faveur dans notre ré-

FEUILLETON DU 27 JUIN 1928. — N° 70

Au baccara, Jacques, malgré quelques gains illusoires, laissait en moyenne sept ou huit mille francs par mois chez Laverdac.

En dépit de son détachement des biens périssables, le frère de Cécile s'aperçut un beau matin qu'il avait dilapidé tout près de cent cinquante mille francs pour ses plaisirs et sa vie courante.

Cette constatation le laissa quelque peu rêveur.

Il s'épancha dans le sein de Savignol qui sursauta et se récria énergiquement.

— C'est drôle !.. Nous gagnons tous... il n'y aurait donc que toi qui perdrais... Pourtant, nous sommes sur les mêmes valeurs, les mêmes chevaux... Comprends pas !...

— Moi non plus !

— Tu achètes bien quand Jaillou te fais signe ?

— Parfaitement.

— Tu vends de même ?

— Oui.

— Quand Jacobs veut te faire participer à une bonne affaire, tu ne te montres pas récalcitrant ?

— Jamais.

— Pas possible !... Il doit y avoir une paille que nous ne voyons pas... Voyons, voyons... Pourtant cet argent a passé quelque part... Cela ne serait-il pas chez ces demoiselles ?

Jacques eut un geste de dénégation.

— Pourtant, si je me rappelle bien, je t'ai vu aux courses avec Lili d'Antin, et elle coûte cher..

— J'ai fait ce qu'il fallait : rien de plus.

— Oui, mais... attends donc... On t'a rencontré aussi avec Josette d'Armenonville, Ninette Villars, Bathilde de Villebon... J'en passe, et des plus ruineuses !

— On a exagéré, fit Jacques.

Savignol prit un air des plus sévères.

— Oui, mon bon, je la connais... et je ne m'étonne plus maintenant... Tu portes à ton compte d'affaires tes frasques d'étourneau... Il ne reste qu'à te pourvoir d'un conseil judiciaire... si tu te ruines pour les femmes, brisons là tout de suite !... Non, non, je ne veux plus rien savoir, et le baron et moi, nous allons te lâcher... On n'aurait qu'à nous accuser de t'aider à dilapider ton patrimoine !

— Voyons, mon ami...

— Je vais prévenir Jaillou et Jacobs de ne plus te donner aucun tuyau.

— Savignol, je t'en prie...

— Moi qui ai eu tant de peine à obtenir l'acquiescement de nos amis pour te faire participer à nos affaires !...

— Je t'assure, vicomte !...

D'une main fébrile, Jacques chercha dans son tiroir.

— Je vais te montrer mes fiches ! dit-il.

Mais il régnait un tel désordre chez lui qu'il ne put retrouver que quelques bordereaux insignifiants.

— Tu vois ! clama Savignol. Tu as prononcé ta propre condamnation. Tu as jeté ton argent par les fenêtres ou tu l'as prodigué à des drôlesses qui se moquent de toi... Adieu ! Je t'ai assez vu !

Jacques retint à grand'peine Savignol qui paraissait si irrité que son langage d'ordinaire aristocratiquement châtié s'en ressentait.

— Allons, répliqua le vicomte se radoucissant. Si tu me jures d'être raisonnable, je te pardonne, et nous allons étudier le moyen de te refaire.

Jacques remercia son mentor avec effusion.

Quand il y eut un nouveau coup aux courses, il eut sa part de butin. Les cartes lui furent également moins défavorables. Ses différences à la Bourse se soldèrent même ce mois-là par un ou deux billets de mille francs en sa faveur.

Savignol, après ces modestes succès, interpella son élève :

— Eh bien, que t'avais-je prédit ?

— C'était juste.

— Seulement, as-tu liquidé tes petites femmes ?

— Complètement ! D'ailleurs, je suis pris très sérieusement

— Encore ?... Méfie-toi !

— Oh ! cette fois-ci, c'est dans le monde.

— Diable !... Ça coûte quelquefois plus cher encore.

Jacques protesta avec indignation :

— Quelle infamie ! Je te défends de parler ainsi de la femme que j'aime !

— C'est bon... c'est bon... acquiesça Savignol... Seulement, prends garde, quand on est amoureux, on n'y gagne pas en lucidité.

Une quinzaine ne s'était pas écoulée que la chance se tourna de nouveau contre le joueur.

Il recommença à perdre chez Laverdac et laissa près de dix mille francs dans la sacoche rebondie de Jacobs.

Tandis qu'il dévorait ou laissait dévorer ainsi la petite fortune qu'Antoine Brunemont avait amassée avec tant d'efforts, Jacques, doutant moins que jamais de son étoile, continuait à accabler Rolande de déclarations brûlantes.

La jeune fille, peu à peu, était presque arrivée à partager l'exaltation de celui dont l'adoration était obligée de rester platonique.

Un soir, elle lui dit d'une voix heurtée :

— Je crois que mon père se doute de quelque chose...

— Vraiment ! fit Jacques tremblant.

Elle poursuivit, les yeux mi-clos, essayant de réprimer l'émotion à laquelle elle était en proie :

— Nous ne pourrons plus nous parler et presque plus nous voir... Mme Laverdac, qui a été retenue par les affaires de la succession de sa mère, va revenir. Mon père m'a déclaré que, désormais, je resterais auprès d'elle et ne descendrais plus à ses réceptions.

— Alors, c'est la séparation ! fit-il, devenant très pâle.

— Hélas ! oui, balbutia-t-elle.

Il eut un geste de décision :

— Eh bien ! je vais tout avouer à Laverdac.

— Gardez-vous-en bien ! répliqua la jeune fille avec une sorte d'effroi.

— Alors, mon adorée, qu'exigez-vous ?

— Ne m'abandonnez pas, Jacques ! Que penserez-vous d'une fille qui porte un jugement sur son père ?... Pourtant, le moment est solennel, il faut que je parle... Il faut que je vous éclaire... je ne peux pas rester ici, et je veux vous arracher à cette caverne !

Jacques eut un mouvement de recul.

Un mot de Rolande venait subitement de lui dessiller les yeux.

— Volé !... il était volé !

Comment en aurait-il douté après l'aveu terrible et spontané qui venait d'échapper à la jeune fille.

— Achevez ! dit-il.

— Non... Pas maintenant... Plus tard !... Plus tard, je vous raconterai tout... Mais ayez pitié de moi ! Ayez pitié de vous !

— Consentiriez-vous donc à fuir avec moi cette maison maudite ?

Elle se recueillit un moment et, les yeux dans les yeux de Jacques, elle répondit, mettant toute son âme dans ses paroles :

— Quand vous voudrez !

V
FRÈRE ET SŒUR

Clarisse, à son arrivée à Blois, trouva sa mère dans un état désespéré.

Mme Savelli n'avait pas encore perdu connaissance, mais elle n'avait déjà plus la force de parler.

Clarisse se précipita vers le lit en couvrant de baisers le visage émacié de la moribonde

Les yeux de Mme Savelli, très clairs et comme noyés d'une infinie tristesse, se fixèrent sur Clarisse que l'émotion serrait à la gorge, et dans son regard maternel, une expression indéfinissable passait.

Puis, au coin des paupières, deux larmes perlèrent.

Pardon ou douleur ?

Douleur de la transformation navrante que celle qui allait mourir constatait en son enfant, ou miséricorde pour la faute de la revenante ?

Au bout de quelques heures, un semblant d'amélioration se produisit.

Le médecin l'attribua à l'arrivée de Clarisse ; mais il n'en dit pas davantage.

Le lendemain, la malade, avec beaucoup d'efforts, parvenait à articuler quelques paroles.

Un remerciement à sa fille d'être venue.

Elle ne prononça pas plus le nom de Davenesle que celui de Cartigny.

Puis, la nuit suivante, les funestes présages reparurent. La consomption regagnait tout le terrain qu'elle paraissait avoir perdu.

La désolante certitude s'imposait.

La mourante s'éteignait doucement.

A sa fille éplorée qui lui demandait pardon pour tous les chagrins qu'elle lui avait causés, elle ne pouvait répondre que par une faible pression de la main.

Après une courte agonie, Mme Savelli expira.

Clarisse remplit avec une piété fervente tous les douloureux devoirs qui accompagnent la perte des êtres chers.

Elle fut interrompue par le juge de paix.

Le magistrat se présenta pour poser les scellés.

— Mais je suis la fille légitime de la défunte ? objecta Clarisse stupéfaite.

Il répondit :

— Mme Georges Davenesle ?

— Oui, monsieur.

(A suivre)